

26° dimanche du temps ordinaire B
Dimanche 30 septembre 2018. Marc 9, 38-43. 45. 47-48
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

La première lecture, dans le livre des Nombres, a été choisie pour l'écho qu'elle trouve dans le début du passage de St Marc que nous lisons dans l'Évangile.

Dans les deux scènes qui nous sont décrites, la Parole de Dieu, dans la bouche de Moïse, comme dans celle de Jésus, nous invite à **un esprit d'ouverture**.

Tant mieux si Eldad et Médad ont prophétisé dans le camp, eux qui avaient raté le rendez-vous autour de la tente de la Rencontre.

Tant mieux aussi si quelqu'un chasse vraiment des esprits mauvais au nom de Jésus, même s'il n'émerge pas dans la liste des disciples.

Moïse dit que le désir de Dieu est de faire de tout le peuple un peuple de prophète.

Jésus prononce ici une phrase ouverte : « *quiconque n'est pas contre nous est pour nous* ». La phrase fermée serait « *quiconque n'est pas pour nous est contre nous* », on en reparlera plus loin.

Aujourd'hui **aussi, l'Église** dit, dans le dernier Concile, qu'elle n'a pas le monopole de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint, se donne à tout homme du monde entier au cœur de sa conscience pour le conduire à se reconnaître enfant du même Père.

Mais voilà que tout à coup dans la deuxième partie de notre Évangile, les propos de Jésus se font durs et fermés.

Un seul acte scandaleux et c'est déjà le fond de la mer !

Si tu n'arraches pas l'œil qui t'entraîne au péché, c'est la décharge publique !

C'est le sens du mot « géhenne », c'était la vallée au sud de Jérusalem où on faisait la décharge. Et les vers grouillaient et on y lassait le feu couver pour assainir. Mettre le corps d'un condamné à la décharge au lieu de l'enterrer était une double peine.

Nous qui avons pris l'habitude de juger les discours sur leur forme, comme nous jugeons les objets sur leur conditionnement ou leur apparence, nous jugeons aussi les paroles de l'Évangile sur le ton de la voix de Jésus. Tout d'un coup, Jésus n'est plus gentil, qu'est-ce qu'il lui arrive ?

Il me semble que pour écouter avec attention les paroles de Jésus, il faut nous souvenir, comme une clé de lecture, de sa parole sur la paille et la poutre. Jésus nous dit : "*Pourquoi crois-tu voir une paille dans l'œil de ton frère et ne vois-tu pas une poutre dans le tien ? Avant de pouvoir dire quelque chose au sujet de ton frère, regarde d'abord dans ton propre œil*". (Cf. Mt 7,4-5)

C'est bien encore ce que Jésus nous dit dans l'Évangile d'aujourd'hui.

Il faut être **indulgent** sur la paille que l'on croit voir dans l'œil des autres et il faut être **sévère** pour la poutre qui est dans le nôtre.

Ouverture, **accueil** et bienveillance à l'égard des autres, mais sévérité et **exigence** à l'égard de soi-même.

Mais il faut comprendre pourquoi et dans quel but ! **La Parole de Dieu est toujours un appel à avancer** dans notre vie vers un but précis qui correspond profondément à notre identité.

Ce but c'est la communion de tous comme des frères et sœurs parce que nous sommes enfants d'un même Père. C'est à cette communion que travaille l'Esprit Saint.

Et la Parole de Dieu ne nous interroge **pas** sur notre **position** mais sur notre **mouvement**. La Parole de Dieu ne nous pétrifie pas sur place en nous disant : "tu es dans le mal, tu n'es pas dans la communion", comme une condamnation sans appel. La Parole de Dieu nous ouvre une route de salut en nous disant : " avance par là et tu entreras dans la communion".

Eldad et Medad avaient **quand même été choisis**. Leur faute fut de n'être pas venus à la tente de la rencontre.

Le type qui chasse des esprits mauvais le fait **quand même au nom de Jésus**. Sa faute fut de n'avoir pas été sensible à faire une seule communauté avec les autres.

« *Donner un verre d'eau* » est une expression au Moyen Orient qui veut dire : « *Accueillir* ».

Ceux qui sont accueillis par le verre d'eau sont déjà en route avec le Christ.

Le changement de ton de Jésus quand il nous exige de ne jamais être occasion de chute pour les faibles, sous-entend que d'autres, qui ne sont pas strictement du groupe, peuvent bien être meilleurs que nous !

Les "petits" dont Jésus dit qu'il ne faut pas les faire tomber sont **déjà des "petits qui croient en Jésus"**. Il ne faut pas souffler la petite flamme qui commence à briller.

Le mot « scandale » en grec veut dire la pierre, sur le chemin, qui fait trébucher et tomber.

Ne pas faire tomber les faibles, c'est-à-dire ne pas abuser de leur faiblesse, c'est gravissime !

L'ouverture et l'accueil à l'égard des autres, c'est une invitation. C'est pour les **faire rentrer dans la famille** des enfants de Dieu.

La sévérité et l'exigence à l'égard de soi-même, c'est pour **ne pas risquer de faire sortir** de cette communion ceux qui y sont entrés et du coup en sortir nous-mêmes.

Quand Saint Jacques se met en colère, c'est à propos du comportement de certaines personnes qui ont continué à vivre dans un luxe provocateur alors qu'elles étaient devenues chrétiennes. Il ne s'adresse pas aux autres, mais **c'est l'Eglise qui se parle à elle-même et qui est sévère avec elle-même, pas avec les autres.**

Accueil pour faire grandir dans la communion ceux qui marchent vers la communion.

Sévérité pour tout ce qui peut briser la communion.

La communion est toujours trinitaire, entre « je », « tu » Seigneur, et « il » Tous !

Pousser un petit dehors est sortir soi-même.

Cela commence à **l'intérieur de chacun** de nous.

Comme un seul Dieu et Père rassemble tous les hommes, **un seul amour** de Dieu Notre Père **doit rassembler tous nos amours.**

Dans notre vie, il faut que toutes nos actions soient en communion entre elles et avec notre identité chrétienne dans l'amour de Dieu. Si ce que fait ta main brise ta communion avec Dieu, il faut sauver en urgence ta communion avec Dieu et arracher cette activité mauvaise de ta vie. Si non, c'est une partie de toi-même qui **sort** de la communion. Coupe-là, il vaut mieux **entrer** manchot dans la vie éternelle.

C'est ici qu'il faut dire : "tout ce qui dans ta vie n'est pas **pour** ta communion avec Dieu est **contre** cette communion".

C'est cette phrase que Jésus prononce en Matt 12,30 : « *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, celui qui ne rassemble pas avec moi disperse* » (et en Luc 11,23).

Dans ce passage Jésus parle précisément de sauver l'unité intérieure de chacun de nous contre les attaques du péché. Si non, notre personnalité est dispersée.

C'est bien le même Saint-Esprit, Esprit de Communion, qui nous dit :

A l'extérieur, pour accueillir les autres : « *tout ce qui n'est pas contre nous est pour nous* ».

Mais à l'intérieur, pour être vigilant avec soi-même dans la fidélité : « *tout ce qui n'est pas pour nous est contre nous* ».

Mais Jésus reste positif : les **amputations** qu'il propose sont **pour sauver**, comme un bon médecin. Jésus condamne les actes mais veut sauver la personne.

La personne ne se réduit pas à ses actes et reste toujours appelée à la vie éternelle.

Comme les renards, pris dans un piège, sont capables de se ronger la patte et de la couper eux-mêmes pour se libérer et reprendre leur marche, Jésus nous demande de savoir nous libérer en arrachant de nos vies ce qui nous fait tomber.

Les trois exemples, main, pied, œil, désignent une totalité (chiffre 3). Cela nous concerne tout entiers, dans toutes nos activités.

La référence à la vie éternelle invite à une urgence : **ne pas attendre le lendemain** pour se convertir, pour changer de vie.

Cette urgence se voit bien dans la lettre de Jacques : « *nous sommes dans les derniers jours* » est une formule qui invite de façon urgente à ne pas attendre le lendemain.

Jacques dit bien pourquoi : c'est qu'il y va de la vie des autres !

Nos injustices tuent !

Explication d'une expression bizarre dans la lettre de Jacques : « *Vous vous êtes rassasiés au jour du massacre* ». Ce massacre désigne les mises à morts d'animaux les jours de festin collectifs. Les riches s'accaparent tout sans en laisser aux pauvres !

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE